



FRAGILES CONNEXIONS

Résidence de Joke Raes – 10 juin – 14 juillet / 1er octobre – 25 octobre 2024



Joke Raes, *Mask X'* (détail), porcelaine, 27x19x16 cm, 2017.

TREMBLEMENTS DE LA TERRE

Notre programme de résidences 2024 s'intitule **Tremblements de la Terre**. Il ne s'agit pas d'étudier les tremblements de terre ou les mouvements sismiques, mais de poursuivre le champ d'investigation révélé par l'hypothèse Gaïa avancée par le chimiste James Lovelock et la biologiste Lynn Margulis : la Terre est un superorganisme sensible qui réagit à l'activité humaine. Nous avons une responsabilité morale et primordiale envers la Terre qui nous porte et nous nourrit. Nous échangeons avec

elle, comme avec l'Autre, et nous frissonnons à son contact tandis qu'elle réagit à nos actions. La fabrication d'objets à partir d'une matière comme l'argile, ancestrale, modelable, crue, cuite ou transformée en matériau « réfractaire », nous donne l'occasion de réfléchir sur la relation contemporaine, parfois ambivalente, qu'entretient l'humain avec son environnement, les erreurs commises et les réparations possibles. Trois artistes plasticiens ont été invités dans le cadre de cette saison : [Joke Raes](#), [Ry Rocklen](#) et [Ninon Hivert](#). Chacun



se confronte à sa manière au matériau argileux.

Joke Raes, comme une guide commentant un cabinet de curiosité ou comme une médium dialoguant avec les esprits, intercède en notre faveur pour que Terre ne se sente plus considérée comme un objet inanimé mais bien comme un sujet planétaire porteur d'un je, d'un nous, vêtue d'une peau végétale, liquide, fongique, grouillante, un sujet vibrant de vie et d'émotions. La synecdoque s'impose à notre proposition : la partie vaut le tout. La relique se fait reliquaire. La sculpture en céramique contient la mémoire et l'essence même de ce qui la constitue. Modelée, malaxée, triturée, crue ; cuite, vernie, émaillée, imprimée, usinée ; la terre ne cesse de garder secrètement traces de ses loci.

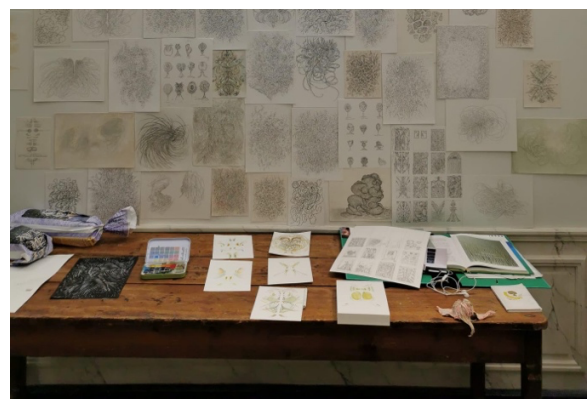
Joke Raes a nommé cette résidence « Fragiles connexions ». L'artiste semble rentrer en communication avec ce qui l'entoure. Durant sa résidence, des détails architecturaux, des fleurs, des vitraux, le motif d'un tissu, viennent compléter des réminiscences personnelles liées à Bruges, Gant, à d'autres voyages, d'autres pays ou des sensations du moment, comme la lumière traversant la fenêtre. L'artiste les retranscrit à ses heures nocturnes, accompagnée par une musique de fond, sur des feuilles de papier A4, dans un état de concentration extrême similaire à un état d'hypnose. Il y a quelque chose de musical et d'incantatoire dans l'exercice, un rythme qui s'impose, lancinant, un mantra, qui n'est pas sans rappeler un compositeur penché sur sa partition ou la démarche sous état modifié de conscience d'Henri Michaux aboutissant aux dessins mescaliniens. Des volutes surgissent rappelant les illustrations du livre du biologiste allemand Ernst Haeckel, Les formes artistiques de la nature ou les planches du test de Rorschach. Souvent doubles, ces *mirabilis* se teintent d'aquarelle aux tons pastel dont l'élément liquide est de l'eau prélevée dans la Seine. D'autres dessins de lignes enchevêtrées sont réalisés en mélangeant cette love water avec de la poudre d'argile. Sur les murs de l'atelier, les arabesques prolifèrent chaque jour un peu plus tandis que de petites sculptures de terre crue surgissent sous le

geste précis de la plasticienne. Elles ressemblent aux petits miroirs de toilette égyptiens ou à des ex-votos. Joke Raes a apporté avec elle deux œuvres en porcelaine de la série des Masks X. Malgré leur coloration douce, ils sont à la fois fascinants et inquiétants, recouverts de tentacules, d'épines faisant penser aux anémones de mer ou aux oursins. Pour un peu, ces masques, attributs de la muse de la Comédie ou du Gille carnavalesque nous sauteraient au visage ou au contraire, nous happeraient.

L'œuvre de Joke Raes traverse les miroirs, retourne les masques et les paysages intérieurs, explore des territoires imaginaires et psychanalytiques, modèle de nouvelles mémoires. Les Mask X nous confrontent à *L'inquiétante étrangeté* que nous portons en nous, mystère des origines (sous X) ou interdiction (classé X) ou multiple identité. Source d'inspiration pour le mouvement surréaliste, ces termes empruntés au titre de l'essai du psychanalyste allemand Sigmund Freud, sont dans la traduction française un peu réducteurs. Das Unheimliche évoque le familier et le foyer (heim) mais aussi le secret, ce qui doit rester caché.

Dans le travail de Joke Raes, la répétition, la reprise, la réitération, le sérial, le caractère obsessionnel sont fondamentaux, dans une volonté de capter le diffus, le flux, le fugace, l'imperceptible mouvement de la métamorphose, de la transmutation, la secrète alchimie des images qui se reflètent à l'infini sous nos yeux, sous nos paupières et derrière nos rétines.

CATHERINE DOBLER
FONDATRICE



FRAGILES CONNEXIONS

Bien que la pratique de Joke Raes soit multiple et que celle-ci se manifeste à travers le dessin, la sculpture ou encore par le biais de la performance, l'artiste belge a surtout l'habitude de travailler la terre. C'est d'ailleurs grâce au prix Ceramic Brussels qu'elle a pu réaliser cette résidence de recherche et de production à la Fondation L'Accolade. Pour Joke Raes, une partie de l'acte créateur en céramique se joue à l'intérieur d'un four, dans la danse des températures qui peinent à se stabiliser lors du processus de cuisson. Ainsi la magie opère dans l'obscurité, lorsque l'artiste ferme le couvercle et que les émaux cristallins commencent à se figer. L'émaillage est une couverture, il permet de renforcer l'objet en terre, de le durcir et de le consolider. Car en-dessous de cette couche liquide c'est la terre dans sa vulnérabilité et sa fragilité qui s'affirme. Sans l'émail, elle est disposée à toute altération, endommagement ou encore destruction. En séchant, elle se vide de son eau qui s'évapore avec la chaleur naturelle. L'eau comme élément est au cœur de la pratique de Joke Raes. Pour de précédents travaux, l'artiste belge a récolté différentes eaux lors de voyages -ou en faisant appel à son entourage- qu'elle a ensuite mêlées entre elles : ainsi des eaux d'Uruguay, de Belgique ou encore des Açores se réunissent pour ne former qu'un seul liquide. Inspirée par le travail de l'artiste anglais du land art Richard Long, Joke Raes cherche à créer des connexions, à relier les choses entre elles comme cela opère dans la nature. Il s'agit ainsi de relier les gens et leur culture par l'eau. La question du flux semble aussi centrale dans la réflexion de l'artiste. Ce flux ininterrompu de l'eau comme on peut l'observer quand on regarde la mer la renvoie aux mouvements et déplacements touristiques dont elle est témoin dans sa ville à Bruges. Comme l'eau, les foules se déplacent dans une ondulation continue et un flot incessant. À Paris, Joke Raes a récolté un peu d'eau de la Seine qu'elle a ensuite utilisée pour réaliser des dessins à l'aquarelle, les inscrivant ainsi dans une géographie précise. Ainsi elle attribue à ses

œuvres une valeur quasi-spéculative avec un label « made with Paris water ». Mais ce n'est pas sur ce registre que se positionne l'artiste. Les dessins qu'elle produit sont des déambulations, des moments de rêve et de divagation. Ses formes biomorphiques dont la précision du trait est quasi-chirurgicale



apparaissent comme des cartes qui indiquent des itinéraires d'évasion, des invitations à la fugue. De la même manière, lors de son premier temps de résidence, Joke Raes a découvert le cimetière du Père-Lachaise, un peu par hasard. Elle y a flâné, elle s'y est perdue à travers la recherche de chapelles, empreintes d'un temps révolu. C'est finalement sur cela que Joke Raes aime travailler : sur les traces que nous voulons laisser au monde. Chez elle, la barrière entre art et science est souvent balayée et l'artiste aime se référer à « l'hypothèse Gaïa » développée par le chimiste James Lovelock et la biologiste Lynn Margulis. Cette hypothèse consiste à comparer la Terre à un organisme capable de s'auto-réguler. Considérer la Terre comme un être vivant nous permet alors de penser une alternative à l'exploitation forcenée de la planète. C'est ce qu'expérimente Joke Raes dans une tentative de laisser au monde les empreintes les plus positives possible.

JULIETTE HAGE
CURATRICE



BIOGRAPHIE DE JOKE RAES



Joke Raes, artiste plasticienne née en 1983, vit et travaille en Belgique. Joke Raes obtient son diplôme de master au département des arts visuels de Lukas Gand avec distinction. En 2016, elle bénéficie du programme postuniversitaire de l'HISK. Joke Raes travaille pendant plusieurs années comme comédienne. A la suite d'une exposition sous-marine dans la mer Rouge et d'une résidence parmi les populations indigènes vivant au plus profond de l'Amazonie péruvienne, Joke investit progressivement le champ des arts visuels. En 2017, Joke Raes réalise sa première grande commande pour une œuvre d'art public pour l'hôpital général Alma à Eeklo. Au cours de l'été 2017, Joke développe sa pratique de la céramique lors d'une résidence d'un an à Sundaymorning@EKWC, aux Pays-Bas, puis à Arita, Saga, au Japon. Lauréate du Ceramic Brussels Art Prize 2024, premier salon international dédié à la céramique, Joke Raes est sélectionnée pour la Saison 4 des résidences de recherche et de création de la Fondation L'Accolade - Institut de France.

BIOGRAPHIE DE JULIETTE HAGE

Juliette Hage, curatrice née en 1995 (Paris), vit et travaille à Montreuil. Franco-libanaise, Juliette Hage s'intéresse aux humeurs négatives et contrariées telles que la flemme ou l'ennui. Elle interroge les notions de performance, d'auto-exploitation et de surveillance ainsi que les stratégies de refus et de résistance que ces notions engendrent. Issue d'une double-culture et d'un métissage à la fois occidental et oriental, elle développe

une réflexion post-coloniale, interroge les thèmes de diaspora, d'archives et de post mémoire. Juliette Hage développe actuellement une plateforme éditoriale d'entretiens réalisés avec des artistes et des professionnel·les de l'art autour de ces questions.

Titulaire d'un Master 2 « Sciences et Techniques de l'Exposition » (Paris 1), elle a réalisé plusieurs expositions parmi lesquelles : Construire un feu (Non-Étoile, Montreuil) en 2024, La flemme - joy of missing out (Centre d'art contemporain Image/imatge, Orthez) en 2023, Pendant que d'autres écrasent des nuits encore moites (Beaux-Arts de Paris) en 2021, Mémoire de formes (Galerie Michel Journiac, Paris) en 2019.

Juliette Hage a été en résidence curatoriale aux Beaux-Arts de Paris (2021-2022), à Non-Étoile, Montreuil (2023) et au centre d'art



40m3, Rennes (2024). Elle a travaillé dans diverses structures artistiques telles que la galerie Marcelle Alix, KADIST, la FIAC, *Duuu ou le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Julia Voss, *The Arts and Science of Ernst Haeckel*, Taschen, 2017.

Alain de Botton & John Armstrong, *Kunst als therapie*, Phaidon, 2013.

Sigmund Freud, *L'inquiétante étrangeté*, Culturea, 2024.

PLUS D'INFORMATIONS

Fondation L'Accolade Institut de France
23 quai de Conti - 75006 Paris

contact@fondationlaccolade.com

www.fondationlaccolade.com

<https://www.jokeraes.org/>  @joke__raes